

SHINTOÏSME

Shintoïsme Le kyoto est une religion japonaise importante depuis les temps anciens. Ses origines sont similaires à celles de l'hindouisme, du bouddhisme et même des Chaldéens, car son culte est centré sur un grand nombre d'esprits ou de divinités. Ce « panthéon » de divinités représente divers aspects du monde naturel, tels que les corps célestes, la Terre et le climat.

Ces pratiques comprennent des prières d'action de grâce et l'offrande d'objets personnels, tels qu'une armure ou un tissu, en quête de purification des mauvaises actions, des crimes et des souillures.

Les Japonais connaissaient Dieu et en avaient besoin, mais ils ne « conservaient pas Dieu dans leur connaissance », comme nous l'avons observé dans Romains 1. Ils ont également « changé la gloire du Dieu incorruptible en une image à l'image de l'homme corruptible » et « changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature au détriment du Créateur ».

Au début, cette religion n'avait pas de nom, mais à la fin du VI^e siècle, on lui donna le nom de shintoïsme pour la distinguer du confucianisme et du bouddhisme, désormais importés de Chine. Bouddhisme et shintoïsme devinrent bientôt une seule religion, et les prêtres bouddhistes administrèrent les sanctuaires shintoïstes et introduisirent leurs propres coutumes et ornements. Les dieux originels étaient généralement considérés comme des manifestations du Bouddha dans un état d'existence antérieur. D'autres éléments de cette religion furent empruntés au confucianisme.

Au XVIII^e siècle, le shintoïsme renaît comme religion nationale. Il se caractérise par une forme de vénération pour l'antiquité japonaise et les enseignements d'éminents érudits. Il développe également des idées et des pratiques de haine envers les pratiques d'origine étrangère. Le bouddhisme perd de son importance et le shintoïsme est adopté comme religion d'État. En 1868, l'empereur accède au pouvoir et le shogunat est renversé. Selon la doctrine shintoïste, l'empereur est désormais établi comme souverain et divin grâce à sa prétendue descendance de la déesse du soleil. Cette dernière est considérée comme la fondatrice de la nation japonaise. Le pays est surnommé « le pays du Soleil Levant ». D'autres doctrines se développent, affirmant que les Japonais sont supérieurs aux autres peuples en raison de leur descendance divine. L'empereur est considéré comme digne de gouverner le monde entier. Ces croyances jouent un rôle important dans le soutien de leur armée pendant la Seconde Guerre mondiale.

Après la Seconde Guerre mondiale, le shintoïsme fut séparé de l'État et l'empereur renonça à ses prétentions divines. Il existe aujourd'hui de nombreuses variantes du shintoïsme : certains conservent ses traditions ancestrales, d'autres adhèrent à l'éthique confucéenne, et d'autres encore pratiquent la guérison par la foi. Certains vénèrent les montagnes et les autres choses du monde, tandis que d'autres l'utilisent pour des rites de purification.

Cette religion possède-t-elle les éléments de cette théocratie dangereuse où la guerre est possible et la haine des autres races peut exister dans ses doctrines et ses enseignements ?

Cette religion est difficile à distinguer des autres dont elle est issue et avec lesquelles elle a fusionné au fil du temps. Est-elle aussi bonne qu'une autre ?

MENNONITES

Pendant que Martin Luther étudiait les Écritures et concluait que l'Église catholique était en apostasie, et qu'elle était incitée par le commerce des indulgences, d'autres hommes étudiaient et lisaient également la

Parole et tiraient des conclusions similaires. Influencés et encouragés par l'action de Martin Luther, ces hommes lancèrent, dans les années qui suivirent, des réformes et des organisations ecclésiastiques. Des hommes comme Uldreich Zwingli, Jean Calvin et Menno Simons commencèrent à publier leur vision de ce que devait être le christianisme et rassemblèrent des adeptes.

Mennonites

Il y avait deux sources de mennonites.

La première est apparue en Suisse dans les années 1520 (peu après que Martin Luther ait fait connaître ses 95 thèses en Allemagne).

La première congrégation mennonite fut fondée à Zurich, en Suisse, en 1525. Elle était composée de frères suisses qui s'opposaient à Uldreich Zwingli quant à son consentement à l'union de l'Église et de l'État. Ils niaient également la validité scripturale du baptême des enfants et rebaptisaient ceux qui avaient été baptisés enfants. De ce fait, ils furent qualifiés d'anabaptistes ou de rebaptiseurs. Des congrégations anabaptistes furent fondées en Hollande par Obbe Phillips dès 1534. Phillips avait baptisé Menno Simons, prêtre catholique converti. Menno organisa d'autres congrégations anabaptistes en Hollande, et ses contemporains donnèrent son nom au mouvement.

La foi mennonite repose sur une confession de foi signée à Dordrecht, en Hollande, en 1632. Ces doctrines sont consignées dans 18 articles. En voici quelques-uns :

1. La foi en Dieu comme créateur ;
2. La chute de l'homme et sa restauration à la venue du Christ ;
3. Le Christ comme Fils de Dieu, rachetant les hommes sur la croix ;
4. L'obéissance à la loi du Christ dans l'Évangile ;
5. La nécessité de la repentance et de la conversion pour le salut ;
6. Le baptême comme témoignage public de la foi ;
7. La Sainte Cène comme expression d'union et de fraternité commune (servie deux fois par an) ;
8. Mariage uniquement avec ces « parents spirituels » ;
9. Obéissance et respect au gouvernement civil, sauf dans l'utilisation des forces armées ;
10. Exclusion de l'Église de ceux qui pèchent volontairement avec ostracisme social pour la protection des autres dans l'Église ;
11. Récompenses futures pour les fidèles et punition pour les méchants.

La plupart observent le lavement des pieds lors de la Sainte Cène et se saluent mutuellement par le baiser de paix (les deux sexes étant séparés lors de ces deux cérémonies). La plupart des mennonites refusent de prêter serment devant les magistrats, s'opposent aux sociétés secrètes et suivent strictement les enseignements du Nouveau Testament, s'efforçant de vivre selon le Sermon sur la montagne. Les responsables de l'Église sont les évêques (anciens), les ministres du culte et les diacres.

Les mouvements amish tirent leur nom de Jacob Amman, un évêque mennonite suisse de la fin du XVIIe siècle qui insistait sur une stricte conformité à la confession de foi, notamment en interdisant ou en expulsant des membres. Cela provoqua une séparation en Suisse vers 1693.

Pour diverses raisons, d'autres se sont séparés et il existe désormais de nombreux groupes mennonites tels que : les églises mennonites Beachy Amish

Église de Dieu en Christ (mennonite) conservatrice

Conférence mennonite des frères évangéliques mennonites

Église évangélique mennonite

Conférence générale de l'Église mennonite

Frères huttériens

Église des Frères Mennonites du Nord

Église mennonite d'Amérique

Ancienne église mennonite

Église mennonite amish

Église mennonite de l'Ancien Ordre (Wisler)

Église mennonite réformée

Il existe également des mennonites non affiliés.

Une église mennonite est-elle aussi bonne qu'une autre ?

RÉFORMÉ

Églises réformées

Lorsque la Confession belge fut rédigée en 1561, elle devint le credo des Églises réformées de Belgique et des Pays-Bas. La Réforme se répandait de Suisse en Hollande à une époque où les Pays-Bas étaient en conflit avec l'Espagne catholique. Les Églises dites réformées, par opposition aux Églises luthériennes, naquirent en Suisse sous Zwingli, Calvin et Mélanchthon. Elles furent réformées en Suisse, aux Pays-Bas et en Allemagne ; elles furent presbytériennes en Angleterre et en Écosse, et huguenotes en France.

D'autres en Bohême et en Hongrie utilisaient des noms nationaux.

Lorsque les Églises réformées se sont installées en Amérique, elles ont formé l'Église réformée d'Amérique. Les réformés chrétiens issus des peuples néerlandais, l'Église réformée d'Amérique issue du peuple allemand et un groupe venu de Hongrie ont donné naissance à l'Église réformée magyare d'Amérique. Toutes sont calvinistes et conservatrices, basant leur doctrine sur le Catéchisme de Heidelberg, la Confession de foi belge et les Canons de Dörth (du Synode de Dörth), et adoptant un modèle de gouvernement presbytérien.

Nous avons maintenant :

Église réformée d'Amérique

Église réformée chrétienne

Église réformée hongroise en Amérique

Congrégations réformées des Pays-Bas

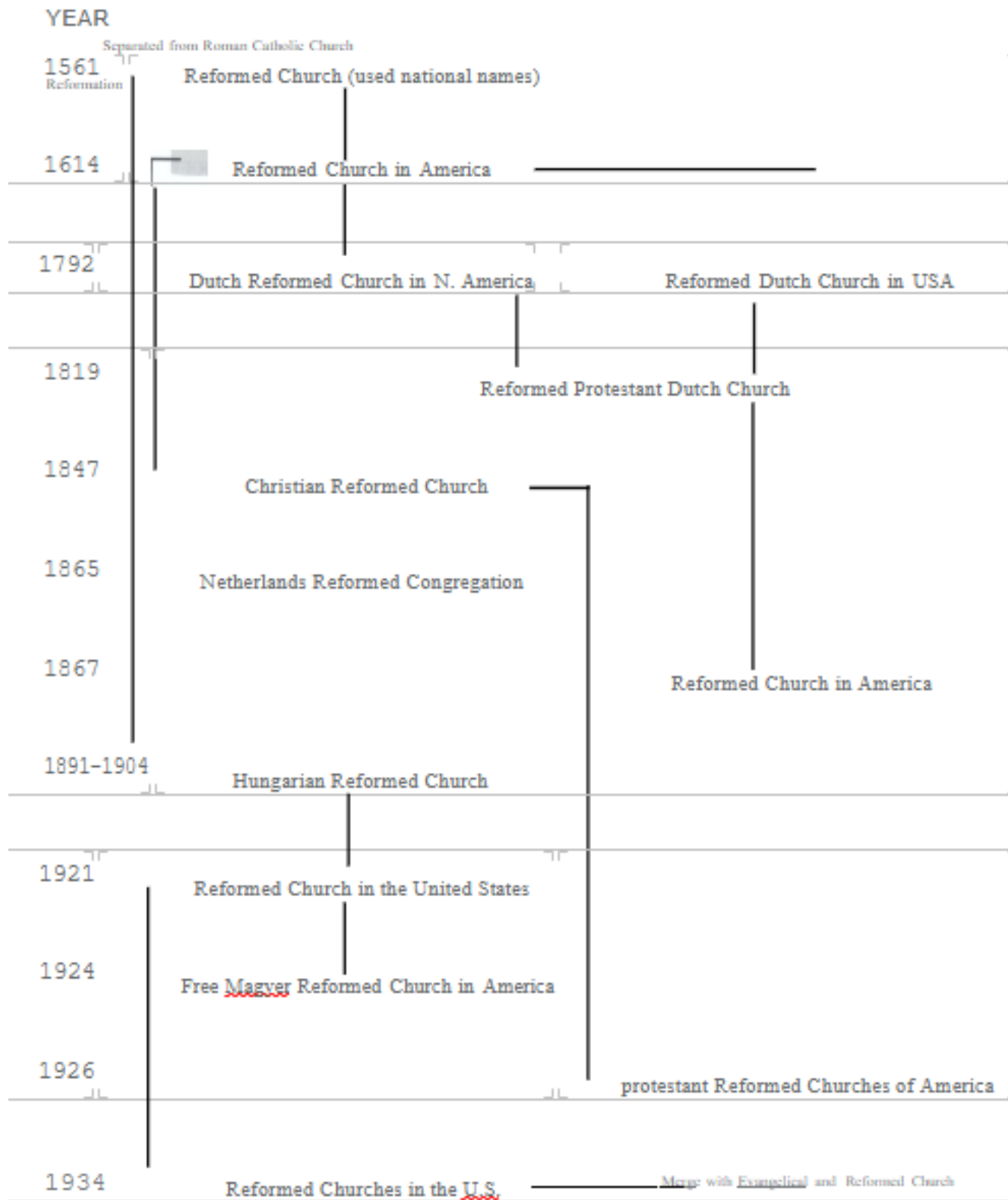
Églises protestantes réformées d'Amérique

Église réformée aux États-Unis

GRAPHIQUE

Une Église réformée est-elle aussi bonne qu'une autre ?

Reformed Churches



ANABAPTISTES

Durant les années de la Réforme, et à partir de 1520 et 1525, des groupes religieux se sont organisés en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Autriche, prêchant contre certaines pratiques religieuses et sociales. Ces groupes étaient considérés comme étant à la marge de la Réforme du XVI^e siècle. Ils croyaient que l'Église était un rassemblement de personnes unies par la foi, la repentance, l'obéissance à la Bible et la discipline. En raison de cette position d'obéissance à la Bible, ils ont limité le baptême aux croyants et à ceux qui étaient en âge de choisir leur appartenance.

Connus à l'origine sous le nom de Frères, ou Frères suisses, ils croyaient que la Bible niait la pratique du baptême des enfants et la célébration de la messe. Ils insistaient plutôt sur le baptême des croyants et une Sainte Cène commémorative. D'autres les appelaient anabaptistes ou rebaptiseurs car ils baptisaient des adultes baptisés en bas âge. Ces « anabaptistes » condamnaient l'ingérence de l'État dans la religion, ce qui a finalement conduit à l'idée de la séparation de l'Église et de l'État. Du fait de l'implication d'autres dirigeants éminents de la Réforme dans les gouvernements, les anabaptistes furent persécutés dans les pays protestants et catholiques romains. D'autres réformateurs, comme Huldreich Zwingli de Zurich et Martin Luther, ainsi que leurs disciples, utilisaient souvent le terme « anabaptiste » pour exprimer leur mépris envers tout groupe protestant radical ou non orthodoxe. Il a toujours été vrai que tout groupe qui tente d'obéir à la parole de Dieu telle qu'elle est enseignée dans la Bible sera persécuté par les religions « établies » du moment. Jésus a dit à ses disciples que, dans le monde, vous auriez des difficultés.

Il y avait des similitudes de croyances entre les anabaptistes, les luthériens et les calvinistes. Tous croyaient en une foi personnelle en Dieu, par opposition au ritualisme pratiqué par les Églises établies. Ils croyaient au droit à l'indépendance de jugement, mais les anabaptistes se distinguaient par leur non-violence et leur opposition aux Églises d'État. L'Église d'État était organisée en zones géographiques appelées paroisses, et tous ceux qui y étaient nés et y résidaient étaient considérés comme membres, et les bébés étaient baptisés et inclus parmi eux. Certains anabaptistes souhaitaient établir des communautés chrétiennes où tous les hommes seraient égaux et partageraient entre eux. Ces groupes s'opposaient à la participation au gouvernement civil et à la prestation de serment. De ce fait, ils étaient radicaux. Parmi ces groupes, formés vers 1534, figuraient les Frères hutériens, fondés par Jakob Hutter, la Nouvelle Sion, fondée par Jan Beuckelzoon, et les Mennonites, dirigés par Menno Simons. Des groupes anabaptistes continuèrent de se former sous différents noms, mais ils n'acceptèrent ni ne conservèrent le nom d'anabaptiste qui leur avait été donné par d'autres. Les croyances anabaptistes survivent encore aujourd'hui dans les communautés religieuses mennonites et hutérites.

ÉGLISE D'ANGLETERRE

L'Église d'Angleterre L'Église anglicane fut instaurée par des lois du Parlement anglais entre 1529 et 1536. Le roi Henri VIII, irrité par le refus du pape Clément VII d'annuler son mariage avec Catherine d'Aragon, incita le Parlement à promulguer une série de lois privant le pape de tout pouvoir ou juridiction sur l'Église de son territoire. Henri reçut le soutien d'une grande majorité du peuple anglais. Ce dernier approuva principalement ce changement car il n'entraînait pas de changement radical par rapport aux pratiques catholiques auxquelles il était habitué.

L'Église chrétienne existait en Angleterre depuis l'introduction du christianisme dans le pays. On trouve des traces de son existence dans les écrits de Tertullien et d'Origène au début du III^e siècle. On sait que des évêques anglais ont assisté aux conciles d'Arles en 314 apr. J.-C., à celui de Sardique en 347 et à Ariminum en 360. On trouve des références à l'Église dans ce qui était alors la Bretagne romaine dans les écrits des Pères de l'Église du IV^e siècle. Après l'arrivée de saint Augustin et de ses compagnons missionnaires venus de Rome en 597, les influences romaines se sont infiltrées dans la liturgie et les pratiques de l'Occident romain. Au cours

des quatre siècles suivants, l'Église d'Angleterre saxonne a connu la même croissance, le même développement et la même apostasie que l'Église originelle, telle qu'elle est rapportée dans le Nouveau Testament. Elle a suivi les mêmes changements que ceux observés dans les églises du monde entier au Moyen Âge, lorsque la Bible n'était pas librement accessible au public. Après la conquête normande en 1066 après J.-C., l'influence du continent européen renforça le lien entre l'Église anglaise et la papauté romaine.

L'affirmation du pouvoir des papes, de Grégoire VII à Innocent III, entre la fin du XIe et le XIIIe siècle, se fit également sentir en Angleterre, comme ailleurs. L'influence et les privilèges du clergé s'étendirent largement aux affaires laïques. À plusieurs reprises, au cours du Moyen Âge, les rois anglais tentèrent de limiter le pouvoir de l'Église catholique et revendiquèrent un droit canon indépendant, mais sans succès jusqu'à Henri VIII.

En 1382, John Wycliffe acheva la traduction des Écritures du latin vers l'anglais. En 1528, William Tyndale, grâce à ses efforts incessants, mit la Bible à la portée du peuple. Travaillant sur un Nouveau Testament imprimé en grec par le moine érudit Érasme, Tyndale entreprit de le traduire en anglais. Il dut quitter l'Angleterre, constatant, selon ses propres termes, « qu'il n'y avait aucun endroit pour le faire (traduire le Nouveau Testament) dans toute l'Angleterre ». Il termina la traduction à Hambourg et tenta de l'imprimer à Cologne, en Allemagne. Il dut fuir Cologne avec des feuilles de son ouvrage partiellement imprimé et se rendit à Worms. C'est là qu'il fit achever l'impression. Les premiers exemplaires furent introduits clandestinement en Angleterre et achetés avec enthousiasme. Les responsables de l'Église condamnèrent publiquement la traduction ; des exemplaires furent obtenus et brûlés lors d'une cérémonie publique ; des fonds furent souscrits pour acheter les exemplaires à venir. Mais toute cette opposition ne put enrayer un mouvement qui se répandait dans le monde entier. Il n'était pas difficile pour un pape ou un souverain de contrôler la religion du peuple lorsque celui-ci se voyait refuser l'accès à la vérité, mais lorsque des copies du Nouveau Testament, puis de la Bible entière, sont devenues disponibles, il était très difficile de contrôler l'Église.

Après la mort d'Henri VIII, l'influence de la réforme religieuse s'accrut en Angleterre. En 1549, le premier Livre de prières anglican fut publié, requis par un Acte d'uniformité. Un second livre de prières, paru en 1552, reflétait l'influence du protestantisme continental, et fut suivi peu après par les Quarante-deux Articles, également d'influence protestante. Ces deux ouvrages furent abandonnés lors de l'accession au trône de Marie I, en 1553, qui retourna en Angleterre et obéit formellement à la papauté romaine jusqu'à sa mort en 1558.

Lorsqu'Élisabeth I succéda à Marie comme reine d'Angleterre en 1558, la plupart des lois ecclésiastiques d'Henri VIII furent rétablies. Un Acte de Suprématie définissait avec plus de prudence l'autorité de la Couronne dans l'Église, et un autre Acte d'Uniformité instaura l'usage d'un Livre de Prières Communes, évitant ainsi les influences protestantes du second Livre de Prières. Au Moyen Âge, les Églises visibles étaient contrôlées par le pape ou un monarque, et non par le Roi des rois ou par la Parole de Dieu contenue dans le Nouveau Testament. Les Églises dont l'histoire fait mention étaient des Églises gouvernées par des doctrines humaines, et ces doctrines et pratiques pouvaient être modifiées au gré des caprices d'un souverain ou d'un gouvernement. Mais il existait aussi une part de la recherche de la vérité et des efforts pour suivre la Parole de Dieu. À cette époque, cette Parole était difficilement accessible au commun des mortels, car elle était contrôlée et préservée par les pouvoirs des Églises au pouvoir. Pendant ce temps, les puritains gagnaient en nombre et en puissance, et devenaient plus insistants dans leurs revendications pour de nouvelles réformes de l'Église d'Angleterre. De nombreuses personnes furent torturées ou brûlées vives pour des croyances contraires à l'Église et au gouvernement établis. Le simple fait de ne pas croire à la doctrine de la transsubstantiation était un motif d'être brûlé publiquement attaché à un bûcher, et de nombreuses personnes furent témoins de ces atrocités. La population souhaitait une évolution du protestantisme à Genève et dans d'autres villes du continent. Après l'accession de Jacques Ier au trône d'Angleterre en 1603, cette agitation en faveur d'un changement religieux

devint également un combat au Parlement. En 1645, le parti parlementaire était suffisamment puissant pour interdire l'utilisation du livre de prières.

En 1649, Charles Ier fut exécuté et la monarchie fut temporairement renversée. Cependant, en 1662, sous Charles II, l'usage du livre de prières, révisé dans sa forme actuelle, fut imposé par un Acte d'Uniformité. Une attaque contre l'Église anglicane fut lancée lorsque le roi Jacques II tenta de réintroduire le catholicisme romain en Angleterre, mais Jacques perdit son trône au profit de Guillaume III et de Marie II lors de la révolution de 1688. L'Église était sous le pouvoir du gouvernement et corrompue dans un sens ou dans l'autre. On a dit que le pouvoir corrompt et que le pouvoir absolu corrompt absolument. Les luttes de pouvoir et de contrôle de l'Église en Angleterre en témoignent aisément.

La doctrine de l'Église d'Angleterre se trouve principalement dans le Livre de la prière commune, qui contient les anciens symboles de foi, et dans les Trente-neuf articles, interprétés conformément au livre de prières. Les quatre conciles généraux de l'Église chrétienne, ainsi que les Saintes Écritures, telles qu'interprétées par les Pères de l'Église catholique et les anciens évêques, sont également pris en compte. L'Église d'Angleterre se distingue de l'Église catholique par son rejet de la papauté romaine. L'Église d'Angleterre autorise les femmes à devenir prêtres, contrairement à l'Église catholique.

Tout au long des XVIIe et XVIIIe siècles, des mouvements d'éloignement et de retour aux croyances et pratiques de l'Église catholique romaine ont eu lieu. Certains se sont sentis attirés par l'œuvre de John Wesley et de ses disciples, dont beaucoup ont quitté l'Église d'Angleterre pour devenir méthodistes. La fondation d'une Église épiscopale indépendante aux États-Unis remonte à la Révolution américaine, lorsque les membres de l'Église anglicane ne pouvaient plus prêter allégeance à l'Église mère d'Angleterre. Bientôt, une communauté issue de plusieurs autres Églises, centrée sur l'Église d'Angleterre, a été fondée sous le nom de Communion anglicane.

L'Église d'Angleterre possède désormais des églises anglicanes dans de nombreux pays du monde en raison de ses missions et de ses établissements d'enseignement.

Nous demandons :

1. L'Église d'Angleterre est-elle aussi bonne que l'Église catholique ?
 2. L'Église d'Angleterre est-elle vraiment différente de l'Église catholique ?
 3. Une église qui suit un livre de prières commun est-elle aussi bonne qu'une église qui adhère uniquement au Nouveau Testament comme Parole de Dieu ?
 4. Une église qui essaie de cacher la Bible aux gens gère-t-elle l'église selon la doctrine des apôtres qui avait été publiée au 1er siècle ?
 5. Une église est-elle aussi bonne qu'une autre ?
 6. Qui est le roi de l'Église ?

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DE LA CONFSSION D'AUGSBOURG

La Confession d'Augsberg était un bref résumé de l'enseignement religieux de Martin Luther. Elle fut rédigée par Philippe Mélanchthon, collaborateur de Luther à la tête de la Réforme protestante. Rédigée en 1530, elle visait à réfuter l'accusation selon laquelle les protestants raviveraient d'anciennes hérésies et fut préparée pour Charles Quint, l'empereur du Saint-Empire romain germanique. Son nom vient de la ville d'Augsberg, en Allemagne, théâtre d'une diète convoquée par Charles Quint pour mettre fin aux divisions religieuses au sein de l'Empire.

Melanchthon rédigea la confession pour prouver que les disciples de Martin Luther soutenaient la tradition historique de l'Église établie. Il tenta de trouver un compromis sur certaines questions controversées, espérant une réunification des chrétiens. Il ne chercha pas à restaurer l'Église du Seigneur à l'original du Nouveau Testament, mais chercha à réformer l'Église existante. Luther admirait la confession pour sa « légèreté » face aux questions controversées. Il insista également pour qu'aucune autre concession ne soit faite. Son ton était trop protestant et l'empereur la rejeta. Bien que Melanchthon y ait apporté quelques modifications au fil des ans, c'est la version originale qui devint la déclaration de foi fondamentale de ce qui allait devenir l'Église luthérienne.

L'Église catholique avait élaboré une doctrine complexe du « mérite », acquis par les œuvres et dispensé par le sacerdoce. Après une étude approfondie de la Bible, Luther conclut que l'homme n'est pas justifié par les œuvres. Ayant été moine, il avait facilement accès à une Bible que tous les hommes de son époque ne possédaient pas. Il constata que de nombreux rites imposés par l'Église et la vente d'indulgences n'avaient aucun fondement biblique. Il comprit que « le juste vivra par la foi » et que le salut et la vie éternelle ne viennent que par la foi en Jésus-Christ. Il croyait que la Bible, et non les autorités ecclésiastiques, constitue l'autorité suprême en matière de religion. (Les indulgences permettaient à une personne de payer pour le pardon des péchés qu'elle avait commis ou qu'elle allait commettre.)

Pendant soixante ans, les ennemis de Luther l'obligèrent, lui et ses successeurs, à défendre leur foi face à de violentes persécutions. La Confession d'Augsberg, composée de plusieurs articles, commençait par souligner les similitudes et les différences entre les positions catholiques et protestantes, en insistant sur la justification par la foi. Elle énumérait ensuite les abus catholiques pour lesquels une réparation était exigée. Lorsque les catholiques répliquèrent en réfutant une grande partie de la Confession, les protestants répondirent par une « Apologie » expliquant plus en détail leurs croyances. Par la suite, Luther écrivit d'autres articles détaillant la théologie protestante et attaquant l'enseignement catholique sur des sujets tels que la messe, le pape, les pèlerinages, la vie monastique, le baptême et la justification par les œuvres.

L'Église fondée par Luther s'appelait à l'origine Église évangélique de la Confession d'Augsbourg, ou simplement Église évangélique. Luther désapprouvait l'inclusion de son nom dans cette Église, mais celle-ci fut bientôt connue sous le nom d'Église luthérienne.

PRESBYTÉRIEN

presbytérianisme L'histoire débute avec la théologie de Jean Calvin, chef de file de la Réforme protestante à Genève, en Suisse. Jean Calvin établit un gouvernement ecclésiastique fondé sur la fonction d'ancien du Nouveau Testament, mais n'insista pas sur le presbytérianisme comme seule forme de gouvernement ecclésiastique sanctionnée par la Bible. Cela autorisa des variantes de gouvernement ecclésiastique, tout en respectant la théologie calviniste. Certaines églises congrégationalistes ou baptistes adhèrent à la théologie calviniste, mais n'ont pas de forme de gouvernement presbytérien. Jean Calvin n'a pas fondé le presbytérianisme, mais il en a posé les fondements en Suisse, aux Pays-Bas, en France, en Angleterre, en Écosse et en Irlande. Il inspira les Français devenus huguenots, influença les Hollandais qui fondèrent l'Église réformée hollandaise en Hollande, donna du courage aux presbytériens britanniques dans leur lutte contre la Bloody Mary et instruisit John Knox, rentré en Écosse. Knox et les Covenantaires embrasèrent l'Écosse et la transformèrent en protestant et en presbytérien.

Le presbytérianisme est une forme de gouvernement ecclésial et une tradition théologique présente dans les Églises presbytériennes et réformées. La Réforme protestante du XVI^e siècle a donné naissance à quatre grands

groupes : les luthériens, les anabaptistes, les anglicans, et les presbytériens et réformés. À mesure que ces traditions se répandaient dans divers pays, les calvinistes, lorsqu'ils formèrent des Églises organisées en Europe, les appelèrent « réformées ». Dans les Îles Britanniques et en Amérique du Nord, ces Églises furent appelées presbytériennes.

Le terme presbytérien vient du grec « presbyteros » ou ancien. Le Nouveau Testament prévoyait l'établissement d'une pluralité d'anciens dans toutes les églises. Les qualifications requises pour ces fonctions se trouvent dans la combinaison de versets du Livre des Actes, de 1 Timothée 3 et de 1 Pierre 5. Ces anciens devaient diriger les congrégations locales. L'Église presbytérienne a complété la structure biblique du gouvernement de l'Église sous la forme d'assemblées et de tribunaux ecclésiastiques ascendants. Chaque congrégation est gouvernée par une instance dirigeante appelée session ou consistoire, composée du pasteur et des anciens, élus par la congrégation. (La Bible ne fait aucune distinction entre les titres de pasteur, ancien, évêque, surveillant ou berger, ces titres étant utilisés indifféremment dans les mêmes passages.) Chaque congrégation appartient ensuite à un presbytère, ou classis, qui coordonne et dirige les activités des congrégations dans une zone géographique donnée. Les membres du presbytère comprennent tous les pasteurs et les représentants élus des anciens de chaque congrégation. La Réforme a suivi l'ascension des Églises catholiques dont elle s'était séparée. Les presbytères appartiennent à des synodes, qui sont des unités géographiques plus vastes de l'Église, et une assemblée générale, ou synode général, unit l'Église entière. À chaque niveau, l'Église est gouvernée par des représentants élus du peuple. Les Églises de tradition presbytérienne se sont généralement organisées selon les frontières nationales. Au sein de chaque pays, elles ont souvent connu des divisions. Elles sont associées à l'Alliance réformée mondiale, au Conseil œcuménique des Églises, au Conseil national des Églises aux États-Unis et à la Consultation pour l'union des Églises.

La théologie du presbytérianisme est aujourd'hui diversifiée, mais la théologie de Calvin demeure la source principale. Son livre, Institutions de la religion chrétienne, paru en 1536 et révisé en 1559, a été largement utilisé. À l'instar du réformateur religieux allemand Martin Luther, Calvin a mis l'accent sur les deux doctrines centrales de la Réforme protestante : l'autorité des Écritures et la justification par la grâce au moyen de la foi. À l'instar de Luther, Calvin a réduit les sacrements chrétiens à deux : le baptême des enfants et des adultes, et la Sainte Cène. (La Bible n'autorise que le baptême des croyants.)

Jean Calvin se distinguait des autres réformateurs protestants par sa compréhension de la nature de la Sainte Cène, du gouvernement de l'Église et du rôle de la loi dans la vie chrétienne. La Sainte Cène n'était servie qu'occasionnellement. Le culte permettait une certaine flexibilité, mais le sermon occupait une place centrale. La liturgie était généralement absente. Aujourd'hui, avec le renouveau de l'influence réformée, le sermon conserve son importance, mais on constate une utilisation accrue de la liturgie et une célébration plus régulière de la Sainte Cène dans de nombreuses congrégations.

Jean Calvin croyait et enseignait la souveraineté de Dieu : la souveraineté de Dieu gouvernant son univers, le Christ dans le salut, les Écritures dans la foi et la conduite, et la souveraineté de chaque individu dans l'interprétation de la volonté et de la Parole de Dieu. Ces points devaient être soulignés auprès de ceux qui avaient connu le système catholique romain. Le système de Calvin a été résumé en cinq points principaux, faciles à retenir grâce à l'acrostiche « TULIPE ».

TULIPE5 points de la doctrine de Calvin (Calvinisme)

DÉPRAVITÉ TOTALE

L'IMPUISSANCE HUMAINE

ÉLECTION INCONDITIONNELLE

PRÉDESTINATION EXPIATION LIMITÉE

GRÂCE IRRÉSISTIBLE PERSÉVÉRANCE DES SAINTS

L'homme est entièrement dominé par le souverain et éternel Maître de l'univers. Dieu a manifesté son amour pour toute l'humanité par le don de son Fils, pour l'expiation ou la réconciliation de l'homme avec lui-même, en accordant sa grâce salvatrice et le pardon des péchés à tous ceux qui le recherchent. Nul n'est condamné, si ce n'est en raison de son propre péché. (Extrait de la déclaration de la Constitution de l'Église presbytérienne unie.)

Que nous enseignent réellement les points de la doctrine de Calvin ?

Dépravation totale : Calvin a vu que nous péchons par nature et que le péché d'Adam a conduit tous les hommes à tomber dans le péché. Dieu peut prédire l'avenir et déterminer qui sera sauvé ou perdu.

Calvin a accepté l'enseignement catholique sur le « péché originel ».

Élection inconditionnelle : Calvin était un dictateur politique et théologique ; il voyait Dieu de la même manière. Dans son ouvrage « Institutions de la religion chrétienne », 3.21.7, page 210, « ... l'Écriture prouve clairement ceci : Dieu, par son conseil éternel et immuable, a déterminé une fois pour toutes ceux qu'il lui plaisait d'admettre un jour au salut, et ceux qu'il lui plaisait de condamner à la destruction. » (Prescience et prédestination sont deux choses différentes ; Calvin les considérait comme une seule et même chose et enseignait que l'homme ne peut pas s'écarter. Cela ne lui laisse aucun choix. Quelle motivation y a-t-il à servir Dieu si, quoi que l'on fasse, on ne peut rien changer au résultat ?)

Expiation limitée : Cela signifie que Jésus n'est pas mort pour tous. Pourquoi Jésus mourrait-il pour ceux qui étaient perdus ?

Grâce irrésistible : Puisque Dieu est souverain, il décide qui sera sauvé. Il choisit qui sera sauvé et chacun s'adapte à son action dans sa vie. On ne peut pas refuser.

La persévérance des saints : « Une fois sauvé, toujours sauvé. »

Calvin fut non seulement un fervent défenseur de la Réforme de l'Église, mais aussi dans d'autres domaines tels que l'éducation, l'instauration de formes démocratiques de gouvernement, tant au sein de l'Église que de l'État, et la défense de la dignité humaine. Il améliora le moral du capitalisme et fit de la capitale suisse une ville propre.

Il y a eu quelques divisions dans le presbytérianisme américain ; certaines causées par le renouveau des années 1740, certaines dues à l'esclavage, certaines à des questions théologiques ou à la conduite du travail missionnaire, certaines à la guerre d'indépendance des États confédérés.

L'Église du Nord est devenue l'Église presbytérienne unie et l'Église du Sud a été appelée Église presbytérienne aux États-Unis.

D'autres églises presbytériennes comprennent :

Église presbytérienne d'Amérique qui a fusionné en 1982 avec l'Église presbytérienne réformée, Synode évangélique. (une fusion de 1965 de l'Église presbytérienne réformée d'Amérique du Nord, Synode général et de l'Église presbytérienne évangélique qui s'était séparée de l'Église presbytérienne orthodoxe en 1937.)

Église presbytérienne d'Amérique du Nord. Église presbytérienne réformée associée. Église presbytérienne biblique.

Église presbytérienne de Cumberland

Deuxième église presbytérienne de Cumberland aux États-Unis Église presbytérienne orthodoxe

Église presbytérienne réformée

Église presbytérienne réformée en Amérique du Nord Église presbytérienne évangélique

Église presbytérienne de Westminster

Église presbytérienne associée d'Amérique du Nord

Il existe des Églises réformées américaines sous l'égide de l'Église presbytérienne. Ce sont :

Église réformée d'Amérique

Église réformée chrétienne

Église réformée hongroise en Amérique

Congrégations réformées des Pays-Bas

Église protestante réformée d'Amérique

Église réformée aux États-Unis

Tous les presbytériens suivent un certain degré de confessions, notamment :

Credo de Nicée de 325

Symbole des Apôtres de la Confession écossaise du 16^e siècle de 1580

Catéchisme de Heidelberg de 1563 Deuxième confession helvétique de 1566 Confession de Westminster de 1647 Le petit catéchisme de 1647

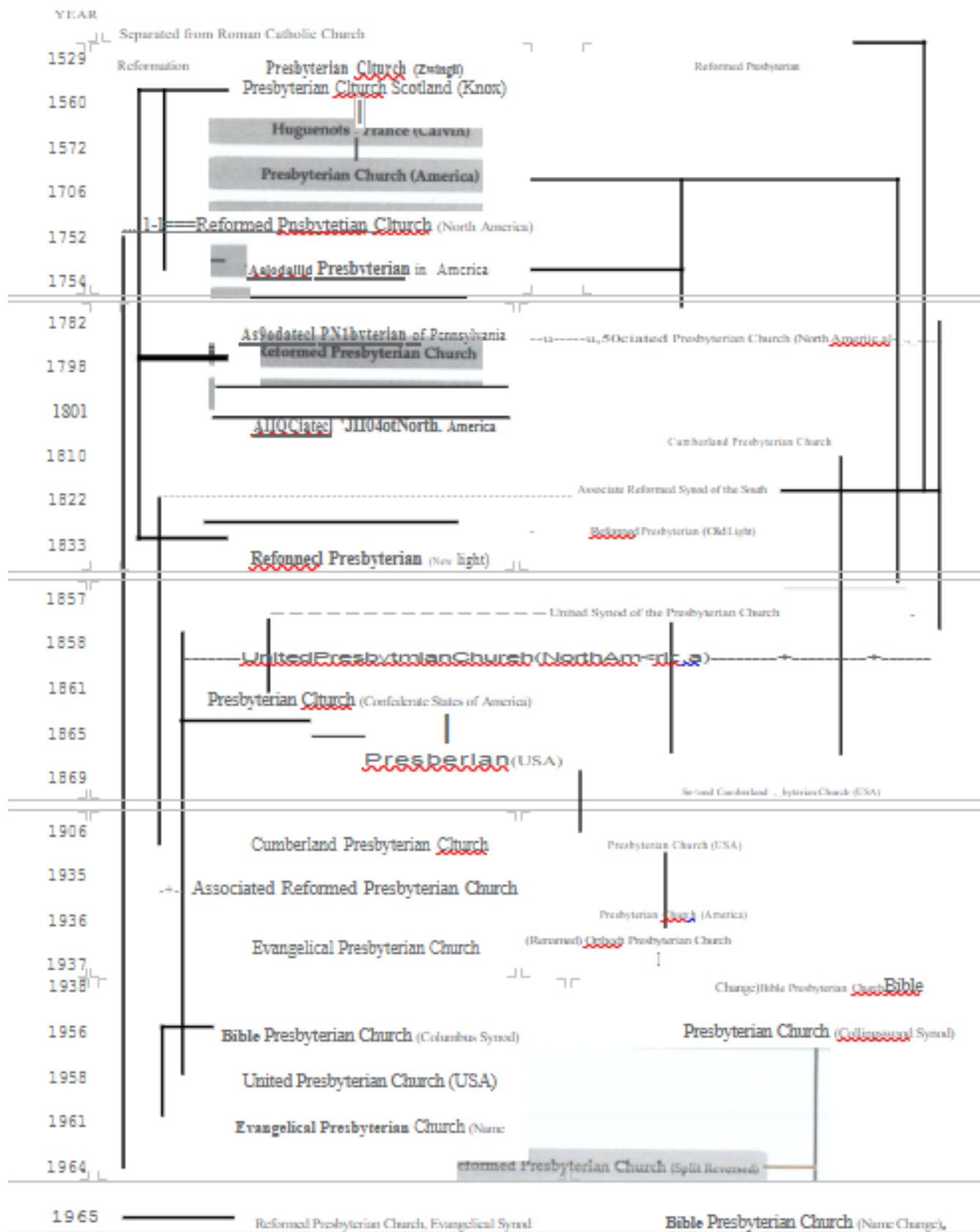
Déclaration théologique de Barmen de 1934

Confession de 1967

Il existe certainement d'autres églises de type presbytérien qui ont été omises ici, mais notre question demeure la même : une église presbytérienne est-elle aussi bonne qu'une autre ? Les credo et les confessions sont-ils nécessaires pour comprendre et définir la doctrine biblique ?

Si une confession ou un credo contient plus que ce que la Bible enseigne, n'en contient-il pas trop ? S'il contient moins que ce que la Bible enseigne, n'en contient-il pas trop peu ? S'il contient exactement ce que la Bible enseigne, est-il superflu ? Est-il nécessaire ? Certes, s'il contient exactement ce que la Bible enseigne, ce serait une bonne confession personnelle, mais serait-il nécessaire comme déclaration de foi ?

PRESBYTERIAN CHURCH TIMELINE



LUTHÉRIEN

Nous avons vu les origines de l'Église luthérienne avec le développement de la Réforme et de l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg. Nous verrons, comme ce fut le cas pour l'Église du Nouveau Testament, que les enseignements du fondateur et les pratiques de l'Église ne concordaient pas. Nous comparerons certaines doctrines enseignées et défendues par Martin Luther avec celles pratiquées et enseignées par l'Église qui porte son nom.

DOCTRINES OF LUTHER

1. ORIGINAL SIN
From Augustine, assumed it was Correct, did not investigate it.
2. INFANT BAPTISM
On the basis of original sin" He said Unless original sin could be proved, Infant baptism had no basis. Favored IMMERSION for baptism.
3. BIBLICAL AUTHORITY
For church teaching and practice.
4. CHURCH NAME - CHRISTIAN
(Did not want to begin a sect or have His followers use his name)
5. CONGREGATIONAL SINGING
No choirs, Said nothing on instrumental music. Published hymns for use with organ.
6. PRIESTHOOD OF ALL BELIEVERS
1 Peter 3 and Hebrews 13
7. SALVATION by FAITH ONLY

DOCTRINES OF THE LUTHERAN CHURCH

1. ORIGINAL SIN
2. INFANT BAPTISM, CONFIRMATION
3. BIBLICAL AUTHORITY
(A thing is allowed if it is not forbidden)
Also use Luther's catechisms and three historical creeds.
4. LUTHERAN or EVANGELICAL LUTHERAN
5. SOLOS, CHOIRS, AND INSTRUMENTAL MUSIC
6. PRIESTHOOD OF ALL BELIEVERS
Some bishops elevated over others and have developed a Synod organization.
7. ADULT SALVATION by FAITH ONLY
Eternal security
8. CONSUBSTANTIATION
The blood & body of Christ are in a Mysterious manner substantially present In the Eucharistic elements after consecration

CONGRÉGATIONALISTE

Congrégationnel est un terme utilisé pour désigner une dénomination particulière, et est également utilisé pour définir une forme de gouvernement d'église, dans laquelle chaque congrégation individuelle ou église locale est autonome.

Le congrégationalisme a débuté avec les églises originelles dont parle le Nouveau Testament. C'est ainsi que le christianisme a débuté. Au fil du temps et du développement de l'Église catholique et des autres Églises de la Réforme, les églises ont développé diverses formes de hiérarchie dans leur gestion et leur contrôle. Ce système a été ravivé à l'époque du puritanisme anglais, puis utilisé pour désigner une confession particulière. De nombreuses confessions ont débuté avec une forme de congrégationalisme, mais avec le temps, le contrôle a été transféré à des organisations centrales, même si une certaine autorité subsistait au niveau de l'église locale. Certaines organisations religieuses utilisent ce terme comme nom, notamment les baptistes, les unitariens et les églises chrétiennes. L'Église du Christ a toujours été congrégationaliste depuis ses débuts au premier siècle. Plus récemment, les églises du mouvement de la Restauration et de la tradition campbellite sont encore autonomes et entièrement congrégationalistes.

Le congrégationalisme était répandu au XVIIe siècle parmi les puritains anglais ayant émigré en Nouvelle-Angleterre. Les récits historiques font remonter ce congrégationalisme à Robert Browne, qui affirmait dès 1582 que l'Église d'Angleterre était si corrompue que les vrais chrétiens devaient s'en séparer et former leurs propres églises autonomes. En de nombreux endroits et de nombreuses manières méconnues de l'histoire, les chrétiens ont dû se regrouper en petits groupes pour éviter d'être qualifiés d'hérétiques par les principales églises et les gouvernements qui les contrôlaient. Le même phénomène se produit dans les pays communistes ou musulmans comme la Chine ou l'Arabie saoudite, où ces « églises de maison » se réunissent en secret, de peur d'être torturées ou assassinées.

Parmi ceux qui devinrent la dénomination appelée congrégationaliste, l'adhésion était réservée à ceux qui étaient régénérés, ou spirituellement nés de nouveau, par une expérience personnelle de conversion. Cette restriction dut être modifiée et, en 1662, l'adoption de l'alliance de la Demi-Chemin dans de nombreuses églises de Nouvelle-Angleterre accorda des privilèges aux personnes qui sympathisaient avec l'ordre congrégationaliste, mais ne pouvaient garantir une conversion personnelle. Dans l'Église du Seigneur, cela ne posait pas de problème, car ceux qui obéissaient à la Parole de Dieu, se repentaient de leurs péchés, faisaient une confession publique et étaient baptisés (immergés dans l'eau), témoignant ainsi clairement de leur expérience personnelle de conversion.

En 1708, dans le Connecticut, l'adoption de la Plateforme Saybrook prévoyait la création d'associations pastorales et l'association d'églises de type presbytérien. Au Massachusetts, la crainte initiale de l'exercice des associations pastorales s'est atténuée et le « Grand Réveil » vers 1740 a encore érodé le concept de renouvellement des membres.

Au XIXe siècle, les confessions religieuses ont développé des identités distinctes et se sont organisées séparément pour fournir divers services à leurs églises. Le congrégationalisme n'est qu'une des nombreuses organisations religieuses issues des églises congrégationalistes de la Nouvelle-Angleterre coloniale. Entre 1805 et 1825, deux groupes ont émergé, portant le nom de congrégationalistes. L'aile libérale est devenue une organisation distincte, appelée Chrétiens libéraux ou Congrégationalistes unitariens, puis simplement Unitariens. L'autre aile a été appelée Congrégationalistes orthodoxes ou Congrégationalistes trinitaires, puis simplement Congrégationalistes.

Les congrégationalistes ont développé un sentiment croissant d'identité confessionnelle et ont tenu une série de congrès qui ont abouti à la création du Conseil national des Églises congrégationalistes des États-Unis. La confession s'est aujourd'hui répandue dans d'autres régions du pays où des personnes originaires de Nouvelle-Angleterre ont migré.

Depuis sa participation au Conseil fédéral des Églises, ses diverses fusions et sa fusion avec l'Église évangélique et réformée en 1961, la dénomination s'appelle désormais l'Église unie du Christ. Les Églises évangélique et réformée étaient de type presbytérien, et non congrégationaliste, et comme les dénominations congrégationalistes ne l'étaient plus, cela représente très peu de compromis. Depuis leur fusion, une église doit être aussi bonne que n'importe quelle autre !

BAPTISTES

Les baptistes sont l'une des principales églises protestantes des États-Unis. On prétend parmi eux qu'ils n'ont d'autre fondateur que le Christ et qu'ils prêchent et pratiquent depuis l'époque de Jean-Baptiste. Au fil des ans, certains ont adhéré à ce qui est désormais considéré comme des principes typiquement baptistes. Mais l'Église, ou « Église organisée », qu'ils ont fondée en Angleterre et en Hollande. (Remarque : Jean-Baptiste a vécu à l'époque mosaïque, avant la fondation de l'Église chrétienne.)

Avec l'arrivée de la Réforme au début du XVIe siècle, des groupes dispersés apparurent, défendant les convictions de foi qui constituent aujourd'hui la théologie baptiste. Le nom baptiste se retrouva sous diverses formes en Allemagne et en Suisse : les pédobaptistes (qui baptisaient les nourrissons et les enfants), les antipédobaptistes (qui s'opposaient au baptême des enfants), et les anabaptistes (qui rebaptisaient les adultes baptisés enfants).

En Hollande, des mennonites, disciples de l'ancien anabaptiste Menno Simons, influencèrent un groupe de séparatistes baptistes réfugiés à Amsterdam pour fuir les persécutions religieuses de Jacques Ier. Nombre d'entre eux vivaient dans des foyers mennonites et l'un de leurs dirigeants, John Smyth, fut rebaptisé avec ses disciples dans la foi anabaptiste ou baptiste et fonda avec eux la première Église baptiste anglaise en 1609. Ils refusèrent d'être mennonites, car cela menaçait leur héritage anglais. Ils étaient baptistes, mais pas mennonites. Ils retournèrent à Londres et fondèrent l'Église baptiste générale.

En 1638, la première Église baptiste particulière (britannique) fut fondée, adhérant aux enseignements de Jean Calvin sur la prédestination et prêchant l'expiation limitée. En 1641, les baptistes immersifs se séparèrent et rédigèrent une confession de foi, toujours défendue par de nombreux baptistes. C'est cette confession qui leur valut le nom de baptiste.

Il existe au moins 27 dénominations baptistes, chacune indépendante des autres, mais liées entre elles par certains principes et doctrines :

Baptiste américain (dans le nord)

baptiste noir

Communauté baptiste biblique internationale

Conférence générale baptiste

Baptiste du libre arbitre

Baptistes généraux

Six principes généraux

Baptistes Baptistes primitifs

Baptistes séparés en Christ

Baptistes du septième jour (allemand 1728)

Église baptiste unie du libre arbitre

Association ministérielle de Bethel

Convention baptiste primitive nationale des États-Unis

Assemblée nationale évangélique baptiste pour la vie et le salut des âmes des États-Unis

Conférence générale de l'Église baptiste évangélique, Inc.

Association des baptistes de Duck River (et de sa famille) (Église baptiste du Christ)

Église baptiste de Béthel

Convention baptiste du Sud

Association baptiste américaine

Association baptiste centrale

Association baptiste de l'unité chrétienne

Association baptiste conservatrice d'Amérique

Association générale des églises baptistes régulières

Baptistes emblématiques

Conférence générale baptiste nord-américaine

Baptistes du septième jour

Baptistes unis

Association missionnaire baptiste d'Amérique

Baptistes prédestinés à deux semences dans l'esprit

Une église baptiste est-elle aussi bonne qu'une autre ?

QUAKERS - AMIS

SOCIÉTÉ RELIGIEUSE DES AMIS. George Fox, né en 1624 et ayant vécu jusqu'en 1691, recherchait la vérité spirituelle et la paix dans un environnement où l'Église et l'État contrôlaient l'action et la pensée religieuses. Ne parvenant pas à trouver la vérité spirituelle dans les Églises de son temps, il trouva la paix dans une relation

nouvelle, intime et personnelle avec le Christ. Il dit : « Lorsque tous mes espoirs en (les églises et les ecclésiastiques) se sont envolés, j'ai entendu une voix qui disait : "Il y en a un, Jésus-Christ, qui peut parler de ta condition." »

La Voix Intérieure ou Lumière Intérieure, une voix accessible à tous. Chaque membre des Amis, communément appelés « Quakers », est l'Église, chaque cœur est l'autel et le sanctuaire de Dieu. Ils n'ont rien à voir avec les formes extérieures, les cérémonies, les rituels ou les credo. Leur croyance fondamentale est que la révélation divine est immédiate et individuelle, que chacun peut percevoir la Parole de Dieu dans son âme et que les Amis s'efforcent d'y prêter attention.

Les Quakers mettent l'accent sur la bonté humaine, car ils croient qu'une part de Dieu réside en chacun. Ils reconnaissent la présence du mal et s'efforcent de l'éradiquer autant que possible. Leurs amis s'efforcent de vivre en accord avec les principes chrétiens de vérité et de sincérité. Ils évitent le luxe et privilégient la simplicité dans leurs vêtements, leurs manières et leur langage.

Le quakerisme était révolutionnaire et fut considéré comme tel par l'Église d'Angleterre, son berceau. Ils revendiquaient la liberté d'expression, de réunion et de culte, indépendamment de l'Église d'État. Ils s'opposaient à la théologie et aux doctrines de l'Église d'État et considéraient comme injuste de devoir payer des impôts pour soutenir le clergé d'État. L'État considérait cela comme une rébellion. De nombreux quakers furent fouettés, emprisonnés, torturés, mutilés ou assassinés entre 1650 et 1689. Certains moururent en prison. Aux États-Unis, des lois furent votées pour les en empêcher, et beaucoup furent fouettés, jusqu'à la loi de tolérance de 1689.

Ils ne prêtaient pas serment devant les tribunaux, ne faisaient aucune distinction entre hommes et femmes ni entre classes sociales, condamnaient l'esclavage et ne saluaient ni le roi ni le roturier. Leurs noms, tels qu'Enfants de la Lumière, Enfants de la Vérité, Amis de la Vérité et enfin Société religieuse des Amis, suscitaient le ridicule et une vive opposition. En référence à leurs mouvements agités avant la révélation divine, on les appelait communément Quakers.

Les conditions d'adhésion reposent sur des critères moraux et religieux, ainsi que sur la volonté du candidat de comprendre et d'accepter les obligations liées à l'adhésion. Des réunions de culte ont lieu une ou deux fois par semaine et visent à aider les membres à ressentir la présence de Dieu comme une lumière ou un esprit qui guide leur vie. Lors de ces réunions, les membres évaluent ou comparent leurs idées et leurs croyances avec celles des autres participants. Ces réunions n'ont généralement pas de programme, de liturgie ou de rites préétablis. Les réunions plus récentes de certains Amis font appel à des ministres rémunérés et organisent un culte programmé ou semi-programmé.

L'administration de la société est régie par des réunions administratives. Les réunions mensuelles sont organisées par une ou plusieurs congrégations. Une ou plusieurs réunions mensuelles constituent une réunion trimestrielle, et les réunions trimestrielles organisées dans une zone géographique définie constituent une réunion annuelle. Les décisions de la réunion annuelle constituent l'autorité suprême pour les questions doctrinales ou administratives soulevées dans la juridiction. Le Comité mondial de consultation des Amis est l'organisation internationale de la société.

Des divergences d'opinions doctrinales ont surgi parmi les Amis. Vers 1827, le pasteur quaker américain Elias Hicks a remis en question l'authenticité et l'autorité divine de la Bible et du Christ historique. Certains Amis ont fait sécession et ont été connus sous le nom de Hickites. La Société est alors devenue les Amis orthodoxes. Puis, un mouvement évangélique mené par un quaker britannique, Joseph Gurney, a suscité l'opposition et un nouveau groupe, les Amis conservateurs orthodoxes, a été créé, dirigé par John Wilbur. Ce groupe mettait

l'accent sur le quakerisme strict du XVII^e siècle. Ces changements ont entraîné une modification de la relation de beaucoup avec le monde, abandonnant leurs habitudes vestimentaires et verbales, et leur hostilité envers les arts et la littérature. Le quakerisme strict du XVII^e siècle est aujourd'hui très peu présent.

Un Quaker est-il aussi bon qu'un autre ?

Chaque « confession » possède une différence qui la distingue de toutes les autres. La plupart des confessions de ce qu'on appelle la chrétienté se réclament de Dieu. Ce n'est pas Dieu qui est la cause des différences religieuses ou de la confusion dans notre monde. « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix, comme dans toutes les Églises des saints. » (1 Corinthiens 14:33) L'homme n'est pas la source de la connaissance religieuse et devrait reconnaître que la Parole de Dieu, telle que donnée dans la Sainte Bible, possède une autorité religieuse.

Jésus-Christ a reçu toute autorité du Père céleste (Matthieu 28:18). Moïse a prophétisé dans Deutéronome 18:15-19 : « L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de tes frères un prophète comme moi ; tu l'écouteras. » Pierre appliqua cette prophétie de Moïse à Jésus dans Actes 3:19-26 : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur. Et il enverra Jésus-Christ, celui qui vous a été prêché d'avance, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé par la bouche des saints prophètes anciennement. Car Moïse a dit à nos pères : Le Seigneur votre Dieu suscitera à vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira. Et il arrivera que toute âme qui n'écouterait pas le prophète sera exterminée du milieu du peuple. Oui, et tous les prophètes depuis Samuel et ceux qui ont suivi, tous ceux qui ont parlé, ont également prédit ces jours. Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Et en ta postérité tous les Que les familles de la terre soient bénies. C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son Fils Jésus, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités.

Nous avons ici la parole de Dieu « depuis la nuit des temps », transmise par les enfants de l'alliance avec Dieu et les prophètes, annonçant la « postérité » qu'est Jésus, le fils de Dieu. C'est cette postérité et cette Parole que nous avons suivies à travers les chapitres de ce livre. Du vivant de George Fox, cette Bible, bien que rare, était disponible, et elle l'est encore depuis. Le temps de la « voix intérieure » est révolu.

Jésus reçut toute autorité au ciel et sur la terre. Sur la montagne, lors de sa transfiguration en présence de Moïse, Élie, Pierre, Jacques et Jean, une voix venant de la nuée dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Écoutez-le. » Le temps des prophètes et des dons du Saint-Esprit est révolu, et nous devons entendre ce que Jésus a à dire et, par l'Esprit Saint, les paroles de ses apôtres telles qu'elles sont rapportées dans le Nouveau Testament. Il y aura toujours des divisions et des changements dans une église ou une assemblée où chacun est guidé par une « lumière intérieure », une « voix intérieure », ou un esprit, plutôt que par la Parole de Dieu écrite dans la Sainte Bible.

Hébreux 1:1-2,« Dieu, qui autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, a parlé à nos pères par les prophètes, a, à la fin des temps, parlé à nous par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a créé le monde.

L'absence de vérité spirituelle dans les Églises, à quelque époque que ce soit, ne devrait pas conduire à une « nouvelle révélation » ou à une « lumière intérieure ». Au contraire, une recherche dans les Écritures permettra de découvrir ce que Dieu a établi dans l'Église de son Fils Jésus. Rien de nouveau ne peut résulter de cette recherche ; les paroles sont les mêmes depuis près de 2 000 ans. Les Églises n'ont peut-être pas trouvé

cette vérité, mais quiconque la cherche avec un cœur sincère et un esprit ouvert trouvera la même Église que les apôtres connaissaient au premier siècle et qui existe encore aujourd'hui.

"Il y a un seul, Jésus-Christ, qui peut parler de ta condition.

UNITAIRE

La pensée unitaire remonte aux premiers siècles de l'Église chrétienne. L'unitarisme nie la doctrine de la Trinité, selon laquelle Dieu existe en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. L'unitarisme enseigne que Dieu existe en une seule personne. À partir du milieu du IIe siècle et vers la fin du IIIe siècle, des enseignants appelés monarchiens ont enseigné cette doctrine.

À l'époque de la Réforme, au XVIe siècle, certains remettirent en question la doctrine de la Trinité. La croyance unitarienne n'était pas tolérée dans la plupart des pays, mais elle était autorisée en Pologne. Des réfugiés unitariens, principalement venus d'Italie, trouvèrent accueil en Pologne de 1548 à 1574. Ils y formèrent une Église distincte, qui prospéra jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Ici, en Pologne, le groupe unitarien se détacha du mouvement de la Réforme.

Après 1740, le point de vue unitarien fut étudié en Nouvelle-Angleterre et, en 1796, la King's Chapel de Boston, dans le Massachusetts, adopta officiellement l'unitarisme et quitta l'Église épiscopale. Par la suite, d'autres églises devinrent unitariennes. En 1815, le nom devint plus courant et 120 églises congrégationalistes adoptèrent les principes unitariens.

En Angleterre, à cette époque, certains furent martyrisés, accusés d'enseigner ou de pratiquer la doctrine unitarienne. Ce n'est qu'avec l'adoption de la loi de tolérance en 1813 que l'on fut autorisé à adopter publiquement les opinions unitariennes.

L'Association unitarienne américaine a été fondée en 1825 et une conférence nationale a été créée en 1855. Les congrégations locales ont conservé leur indépendance. En 1961, l'association s'est associée à l'Église universelle d'Amérique pour former l'Association unitarienne universaliste, dont le siège est à Boston.

En 1942, le statut de l'Église universaliste d'Amérique a été modifié pour devenir « Promouvoir l'harmonie entre les fidèles de toutes confessions religieuses, chrétiennes ou non ». Elle ne souhaite aucune déclaration doctrinale ni aucun test de croyance. L'universalisme se veut harmonieux entre chrétiens et non-chrétiens, naturalistes, humanistes, mystiques et tous ceux qui peuvent trouver une signification à une approche universelle de la vie. Désormais réunis au sein de leur nouvelle association, ni les unitariens ni les universalistes n'ont rien perdu de leurs idéologies, de leur théologie ou de leurs objectifs originels. Aucun ministre, membre ou congrégation n'est tenu d'adhérer à une interprétation particulière de la religion, des croyances religieuses ou des croyances.

La doctrine unitaire n'a pas de credo officiel, mais est guidée par la constitution de la Conférence générale, qui stipule : « Ces Églises acceptent la religion de Jésus, affirmant, conformément à son enseignement, que la religion pratique se résume à l'amour de Dieu et à l'amour de l'homme. » Niant la Trinité et affirmant l'unicité de Dieu, elles nient la divinité de Jésus. Elles ne croient ni au châtement éternel ni au concept du péché originel. Elles croient au salut ultime de toutes les âmes et à la nature divine de l'homme, persuadés que le Christ n'était divin qu'au même titre que tous les hommes. L'enfer et le châtement éternel sont incompatibles avec le concept d'un Dieu aimant et tout-puissant.

Le ciel n'est pas un lieu, mais un état d'être. Les unitariens ne considèrent pas la Bible comme infaillible. Ils tolèrent les croyances individuelles et adhèrent aux principes démocratiques dans la recherche de la vérité. Ils célèbrent l'Eucharistie, non comme un sacrement, mais comme une commémoration de la mort de Jésus et une expression spirituelle de communion avec lui. Ils adhèrent au rite du baptême des enfants et ne le réservent pas aux adultes.

En l'absence de déclaration de foi officielle ni de croyance particulière, et en raison des grandes divergences de croyances et de pratiques au sein d'une même organisation, comment savoir si cette religion est aussi valable qu'une autre ? Si Jésus-Christ n'est pas divin et n'est pas la semence de la promesse, comme nous l'avons constaté tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament, alors il n'y a aucun espoir de vie éternelle au paradis ni aucune crainte de l'enfer. Aucune religion n'est meilleure qu'une autre, et chacun peut croire ce qu'il veut, jusqu'au jour où il mourra et apprendra la vérité de Dieu lui-même, et s'inclinera devant Jésus, le Fils de Dieu, qui n'était pas considéré ici comme divin. Si la ligne de la promesse, décrite dans la Bible de Genèse 3 à Apocalypse 22, est dénuée de substance, alors aucune religion n'a de substance et ne mérite qu'on y consacre du temps et de l'énergie.

FRÈRES

Les disciples du Christ étaient appelés « Frères » dans Luc 8:21, et l'apôtre Paul, écrivant l'épître aux Églises de Galatie, les appelait « Frères ». Lorsqu'il était question de l'Église, on l'appelait « Église de Dieu », « Corps du Christ », « Église du Christ » ou « Église de la Résurrection ».

Épouse du Christ.(1 Corinthiens 1:2, Actes 20:28, Colossiens 1:24, Matthieu 16:18, Romains 16:16, Romains 7:4 et Apocalypse 21:9)

Lorsqu'en 1708, un groupe de chrétiens de Schwarzenau, en Allemagne, fonda une organisation appelée Frères, ils prirent le Nouveau Testament au pied de la lettre et s'efforcèrent d'en mettre les enseignements en pratique dans chaque détail de leur vie. Ils reçurent bientôt le nom de « Dunkers » en raison de la pratique de l'immersion lors du baptême, où le croyant était immergé trois fois, une fois au nom du Père, une fois au nom du Fils et une fois au nom du Saint-Esprit.

Ce groupe fut persécuté en Allemagne et fut réorganisé en Amérique en 1719 à Germantown, en Pennsylvanie. La dénomination avait son siège à Elgin, dans l'Illinois. Ils étaient connus pour leur désir de paix, de tempérance, de fraternité et de simplicité. Les frères originaires d'Allemagne furent connus pendant de nombreuses années sous le nom de Frères baptistes allemands. Un groupe arriva en Amérique en 1719, mené par Peter Becker, qui reçut une terre offerte par William Penn. Ils furent rejoints par un autre groupe venu d'Allemagne en 1729, mené par Alexander Mack.

Généralement, ces « Dunkers » ou Frères étaient d'anciens baptistes adeptes de la théologie piétiste du XVII^e siècle. Les piétistes étaient pour la plupart d'origine luthérienne, mais n'appréciaient pas le culte et les rituels formels de leur Église d'État. Ces Frères rejetaient l'idée de succession apostolique. Ils pratiquaient un « festin d'amour », qui consistait à servir la Sainte Cène précédée d'une cérémonie de lavement des pieds. Ils s'habillaient très simplement, s'abstenaient de divertissements mondains, refusaient de prêter serment, d'engager des poursuites judiciaires ou de partir à la guerre. En doctrine, les Frères adhéraient au Nouveau Testament et n'acceptaient aucun credo. La Bible est la Parole inspirée et infaillible de Dieu, et le Nouveau Testament constitue la seule règle de foi et de pratique. Ils croient et baptisent au nom de la Trinité, et prédisent les récompenses et les châtements futurs. La foi, le repentir et le baptême sont les conditions du salut. Leur pratique consistait à suivre scrupuleusement les enseignements de la Bible et la simplicité primitive

de l'Église du Nouveau Testament. Une exception peut être faite dans le cas d'une organisation centrale mise en place pour contrôler et organiser les églises, ainsi que dans l'utilisation de la musique instrumentale dans le culte.

L'organisation comprend des modérateurs et des pasteurs dans les congrégations locales. Au-dessus de ces derniers se trouvent les districts établis et une conférence annuelle composée de délégués des églises. Il existe ensuite une « Chambre haute », appelée Comité permanent, composée de délégués des districts. Un conseil général, élu par la conférence annuelle, supervise le programme général de l'église.

Ils sont devenus membres du Conseil œcuménique des Églises et de l'organisation nationale aux États-Unis.

Les Frères de PlymouthL'Église de Plymouth est née vers 1800 d'un groupe opposé à l'Église établie d'Angleterre et d'Irlande. Ils commencèrent à se réunir pour la communion fraternelle et la prière, utilisant des noms tirés des Écritures : chrétiens, croyants ou saints. Leur plus grande assemblée se tenant à Plymouth, en Angleterre, ils s'organisèrent sous le nom de Frères de Plymouth. Ils n'avaient aucun lien avec les Frères allemands qui s'étaient organisés auparavant. Ils fondèrent également leurs réunions sur le Nouveau Testament, ne reconnaissant ni clergé ni laïcs. Ils mettaient fortement l'accent sur l'enlèvement imminent de l'Église. Des divergences surgirent au sein de l'assemblée de Plymouth et une division survint en 1848 entre les Frères Exclusifs et les Frères Ouverts. Les Frères Ouverts souhaitaient accueillir toute personne saine dans la foi, même si certains provenaient d'une assemblée où l'erreur était enseignée. Les Frères Exclusifs estimaient que cela disqualifiait les assemblées du « Cercle de la Fraternité », l'organisme commun assurant l'unité collective et composé de dirigeants prenant les décisions pour toutes les assemblées constituantes. En Amérique, d'autres divisions se produisirent, donnant naissance aux huit Frères de Plymouth, désignés par des chiffres romains. En 1848, une autre scission aboutit à la fondation de l'Église de Dieu (New Dunkers).

Des conflits d'organisation ont donné naissance à deux groupes plus petits : l'Ancien Ordre, ou Frères Yorkers, en 1843, et les Brinsers, ou Enfants de Sion Unis, en 1855. Ce nom a été changé en 1954 pour devenir l'Église de Sion Unie, et est principalement implanté en Pennsylvanie.

Vers 1875, un nombre considérable d'anabaptistes et de piétistes fuyant les persécutions en Europe arrivèrent en Pennsylvanie et, en coopération avec d'autres confessions, fondèrent une communauté appelée « Frères Unis en Christ ». Un désaccord sur les prescriptions des ordonnances chrétiennes opposa un groupe près de la rivière Susquehanna à cette communauté, ce qui aboutit à la création de la « Fraternité du fleuve » ou « Frères du fleuve ».

L'Église des Frères (Progressive Dunkers) quitta l'Église des Frères, les Conservateurs étant trop conservateurs. Les Frères baptistes âgés (Old Older Dunkers) la quittèrent, la jugeant trop conservatrice. Les enjeux concernaient les écoles du dimanche, les ministres salariés, les missions, l'enseignement supérieur et les associations religieuses. Ils se retirèrent en 1881. La branche progressiste fut fondée en 1882.

Un groupe dissident formé en 1889 sur une question de discipline plutôt que de doctrine est appelé le

Église des Frères Unis en Christ.

En 1926, un petit groupe de conservateurs se retira et forma l'Église des Frères Dunker.

En 1939, de multiples divisions ont donné naissance au Groupe d'Ashland et au Groupe de la Grâce. Le Groupe de la Grâce est devenu la Communauté nationale des Églises des Frères. Les deux groupes portent le nom d'Église des Frères et fonctionnent sous la même charte, avec des conférences annuelles distinctes. Le Groupe

d'Ashland se trouve à Ashland, dans l'Ohio, et le Groupe de la Grâce à Winona Lake, dans l'Indiana. Le Groupe de la Grâce a adopté une doctrine théologique plus proche du calvinisme. Les Églises sont regroupées en districts géographiques qui tiennent des conférences annuelles.

Amos 3:3 On a posé la question : « Deux hommes peuvent-ils marcher ensemble sans s'être mis d'accord ? » Le concept de « suivi » proche du Nouveau Testament est un excellent idéal, fréquemment mentionné dans la Parole de Dieu.

L'Église du Nouveau Testament a reçu divers noms, mais il s'agit toujours de l'Église de Jésus-Christ. Cette même Église est appelée « Église de Dieu » dans 1 Corinthiens 1:2 et Actes 20:28. Dans Colossiens 1:24 et Éphésiens 5:23, elle est appelée le « Corps du Christ ». Dans Matthieu 16:18 et Romains 16:16, elle est appelée « Église du Christ », et dans Romains 7:4 et Apocalypse 21:9, elle est appelée « Épouse du Christ ». Les croyants étaient appelés « Disciples » dans Jean 15:8 et Actes 11:26, et « saints » dans Romains 1:7, 1 Corinthiens 1:2 et Philippiens 1:1, appelés « Frères » dans Luc 8:21 et Galates 6:1, appelés « Enfants » dans Galates 3:26 et 1 Jean 2:1, et appelés « Chrétiens » dans Actes 11:26, Actes 26:28 et 1 Pierre 4:16. L'Église de Jésus-Christ est composée des personnes mentionnées dans le Livre de Vie de l'Agneau, comme mentionné dans Apocalypse 20:12. Les chrétiens appartiennent à Christ et sont inclus dans son Église, qui est son épouse. Les noms utilisés pour identifier son Église sur cette terre devraient correspondre à ceux utilisés dans les Écritures. Cependant, en raison de nos systèmes juridiques, et pour en faire des entités juridiques au sein des communautés, le nom des chrétiens est parfois utilisé pour identifier le nom de l'Église composée de chrétiens. Le nom « Frères » est un tel nom.

Notre question : une Église des Frères est-elle aussi valable qu'une autre ? Certaines Églises des Frères suivent-elles encore le Nouveau Testament comme elles le faisaient autrefois ? S'efforcent-elles vraiment de « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes », comme le recommande Jude, verset 3 ?

Le nom confessionnel. Ce nom fut approuvé lors d'une conférence en 1848.

1805-1813 Wilmington, Delaware. L'Église épiscopale méthodiste américaine de l'Union fut l'une des premières organisations noires à établir une Église méthodiste indépendante. Un groupe de membres quitta l'Église méthodiste d'Asbury en 1805. Ils pratiquèrent leur culte chez eux et en plein air jusqu'en 1813, année où ils construisirent leur première église. Ils se constituèrent d'abord sous le nom d'Église de l'Union des Africains. Des défections parmi ces membres donnèrent naissance à un autre groupe, l'Église de l'Union africaine, qui imposa un changement de nom pour devenir l'Église épiscopale méthodiste américaine de l'Union.

1810-1829 Angleterre et États-Unis. L'Église Méthodiste Primitive des États-Unis a été fondée en Angleterre sous la direction de Lorenzo Dow. Ce dernier, un revivaliste américain de camps meetings, s'est rendu en Angleterre pour y tenir une série de réunions qui ont donné naissance à plusieurs sociétés de convertis. Les dirigeants de ces sociétés ont été écartés de la Wesleyan Connection et ont formé l'Église Méthodiste Primitive. Quatre missionnaires sont arrivés en Amérique en 1829 et se sont installés à New York et à Philadelphie. Sur le plan doctrinal, les articles de religion wesleyens modifiés sont acceptés.

1830. Baltimore, Maryland. L'Église protestante méthodiste s'est organisée pour protester contre la domination quasi totale du clergé dans l'Église méthodiste épiscopale, et contre les méthodistes.

Méthodiste, À partir de 1729, un groupe d'étudiants de l'Université d'Oxford, en Angleterre, commença à se rassembler pour le culte, l'étude et le service chrétien. Leurs camarades les appelèrent le « Saint Club » ou « Méthodistes », en référence à leur méthode de culte et à leur sens du devoir chrétien.

Au sein de ce groupe se trouvaient John et Charles Wesley. John prêchait et Charles composait des hymnes encore célèbres aujourd'hui. Ensemble, avec George Whitefield, ils ont provoqué une révolution spirituelle. Les Wesley étaient fils d'un pasteur de l'Église d'Angleterre. Membres du « Holy Club », aussi appelés « Bible Bigots » ou « Bible Moths », ils résistèrent aux moqueries des étudiants et allèrent prêcher et prier avec les pauvres et les désespérés du peuple anglais. Ils prêchèrent dans les prisons et les ghettos auprès des citoyens amers et désespérés de la société britannique.

La théologie des Wesley s'inspirait des doctrines arméniennes plutôt que de l'accent calviniste sur la prédestination. Cela indique que, bien que Dieu sache que certains sont destinés à l'enfer et d'autres au paradis, Jésus séparerait les « brebis des chèvres », et chacun est libre de suivre ou de rejeter l'« Évangile », la bonne nouvelle du Sauveur, Jésus-Christ. Prêchant la doctrine du salut par la foi, John Wesley a rapidement acquis un enthousiasme populaire au sein de la classe ouvrière anglaise, pour qui l'Église d'Angleterre formelle et établie n'avait que peu d'attrait.

L'opposition du clergé anglais et de l'Église établie empêcha les Wesley de prendre la parole dans les églises. Les réunions méthodistes se tenaient donc souvent en plein air. Ces réunions suscitèrent un regain de ferveur religieuse dans toute l'Angleterre, notamment parmi les pauvres. Le message de John Wesley et son action auprès des pauvres encouragèrent une conscience sociale qui fut conservée par ses disciples et qui demeure une tradition méthodiste. Récemment, l'« Évangile social » a pris le pas sur l'Évangile du salut, de la repentance et du pardon des péchés.

Les Wesley arrivèrent en Géorgie, aux Amériques, en 1736. John fut envoyé par la Société pour la Propagation de l'Évangile comme missionnaire auprès des Indiens. Charles devint secrétaire du général Oglethorpe. Ils y restèrent environ deux ans et ne considérèrent pas leur séjour comme une réussite.

Entre 1739 et 1744, l'organisation du méthodisme prit forme. Le nombre de ses membres augmenta considérablement en Angleterre, en Écosse, en Irlande et au Pays de Galles. Leur influence sur la société britannique fut considérable. Wesley tenta de maintenir le mouvement au sein de l'Église d'Angleterre, mais le nombre important de membres non pratiquants rendit indispensable la création d'une organisation distincte. En 1739, Wesley rédigea un ensemble de règles générales de conduite et un exposé biblique. En 1784, un acte de déclaration donna un statut légal à la conférence annuelle. En 1791, après la mort de John Wesley, le méthodisme en Angleterre obtint le nom d'Église reconnue, la Wesleyan Methodist Connection.

Peu après la mort de John Wesley en 1791, ses disciples commencèrent à se diviser en différentes Églises. Au cours du XIXe siècle, de nombreuses confessions méthodistes distinctes se formèrent en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Chacun de ces groupes perpétue une version de la tradition wesleyenne. En 1881, une Conférence méthodiste œcuménique fut organisée pour coordonner les groupes méthodistes du monde entier. Ces conférences se tiennent tous les cinq ans et sont connues sous le nom de Conférence méthodiste mondiale.

1787-1816 Philadelphie, Pennsylvanie. Les membres noirs de Philadelphie se retirèrent de l'Église, où la ségrégation leur était imposée. Ils fondèrent une organisation indépendante appelée l'Église épiscopale méthodiste africaine (AME).

1796New York. Un groupe new-yorkais est devenu l'Église épiscopale méthodiste africaine de Sion, afin de lutter contre la discrimination dans l'église de John Street. Le premier bâtiment de l'église, construit en 1800, s'appelait Sion ; ce mot a ensuite été utilisé pour désigner l'exclusion des laïcs des conseils.

1845.Louisville, Kentucky. L'Église épiscopale méthodiste du Sud fut fondée. Cette Église devait être organisée pour accueillir les propriétaires d'esclaves, notamment en Géorgie, où les esclaves étaient hérités par les hommes et leurs épouses, et où les lois géorgiennes ne leur permettaient pas de les affranchir. L'évêque Andrew, de nationalité géorgienne, possédait des esclaves par héritage, tout comme son épouse. La conférence générale tenue à New York lui demanda de renoncer à ses fonctions tant qu'il serait propriétaire d'esclaves. Les délégués du Sud se révoltèrent et un plan provisoire de séparation fut élaboré. L'organisation de la nouvelle Église eut lieu en 1845.

1852.Géorgie. L'Église méthodiste congrégationaliste fut fondée par un groupe se retirant de l'Église épiscopale méthodiste du Sud, en raison de certaines particularités des déplacements des évêques et des ministres. En 1888, les deux tiers de ses membres avaient quitté l'Église congrégationaliste. Les pasteurs locaux sont appelés par les églises locales, et les conférences de district délivrent les licences et ordonnent les ministres.

1852.Forsythe, Géorgie. Première Église méthodiste congrégationaliste des États-Unis. Ce groupe prétend être l'organisme parent duquel l'Église méthodiste congrégationaliste s'est dissociée pour former sa propre organisation, se retirant ainsi de l'Église épiscopale méthodiste. Le désaccord portait sur le fait que le système de mouvement des évêques et des ministres manquait d'autorité biblique et de principes démocratiques.

1860.Pékin, New York. L'Église méthodiste libre d'Amérique du Nord est un groupe plus conservateur au sein du méthodisme. Expulsés de leurs églises pour leurs divergences, ils ont fondé l'Église méthodiste libre. Ils ont appelé à un retour à l'enseignement wesleyen primitif. Nul ne peut être admis comme membre sans avoir fait l'expérience de la confession et du pardon des péchés. Une stricte adhésion aux règles générales du méthodisme est exigée. L'adhésion à des sociétés secrètes est interdite. Sous le nom « d'Amérique du Nord », ils sont devenus une communauté mondiale et ont tenu des conférences en Égypte, au Japon et en Amérique du Nord. Ils ont des missions à l'étranger dans de nombreux pays du monde.

1866.L'union de deux églises, l'Église de l'Union africaine et la Première Église méthodiste de couleur, a été baptisée Église protestante méthodiste de couleur de l'Union africaine. La doctrine est en accord avec la majeure partie du méthodisme, mais il n'y a pas d'évêque. Les ministres et les laïcs sont égaux aux conférences annuelles et générales.

1870.La Nouvelle-Orléans, Louisiane. L'Église épiscopale méthodiste de couleur a été fondée par accord entre membres blancs et noirs de l'Église épiscopale méthodiste du Sud, lorsqu'une commission composée de membres noirs a demandé à avoir sa propre église. La doctrine est la même que celle de l'Église mère.

1881.La Nouvelle Église Méthodiste Congrégationnelle est née d'un conflit administratif au sein de la Conférence de Géorgie de l'Église Épiscopale Méthodiste du Sud. Le différend portait sur le regroupement de certaines propriétés rurales dans le sud de l'État. Son organisation s'inspire du modèle général de l'Église Méthodiste Congrégationnelle. Certaines congrégations se sont depuis unies à cette dernière. Son gouvernement combine les systèmes méthodiste et congrégationaliste, l'épiscopat étant rejeté. Les congrégations nomment et élisent leurs propres pasteurs, mais il existe les conférences locales, de district et générales habituelles. Cette église pratique également le lavement des pieds, une pratique inhabituelle pour les méthodistes.

1885.Charleston, Caroline du Sud. L'Église épiscopale de l'Union méthodiste réformée est née du retrait de l'Église épiscopale méthodiste africaine. La cause de la division résidait dans un différend relatif à l'élection des

délégués ministériels à la conférence générale. Initialement non épiscopale, elle a finalement adopté le système complet de l'Église épiscopale méthodiste lors des conférences générales de 1896 et 1916.

1907. Jacksonville, Floride. L'Église méthodiste africaine indépendante a été fondée par douze ministres qui ont quitté l'Église épiscopale africaine à la suite de conflits avec les surintendants de district de cette église. Ils ont rédigé un nouveau livre de discipline, de doctrines et de lois ecclésiastiques, révisé régulièrement par les conférences générales. Les 25 articles de religion qu'il contient demeurent inchangés. Il est intéressant de noter que des changements sont apportés à la doctrine et aux pratiques d'une église alors que le Nouveau Testament demeure inchangé depuis plus de 1900 ans. Les lois et la doctrine de l'Église du Seigneur sont restées les mêmes qu'à leur rédaction, mais les hommes organisent les églises et modifient périodiquement les règles, le gouvernement et même les doctrines.

1939. Kansas City. L'Église épiscopale méthodiste, l'Église épiscopale méthodiste du Sud et l'Église protestante méthodiste se réunissent sous le nom d'Église méthodiste.

1939. Caroline du Nord. L'Église méthodiste populaire suit des enseignements conservateurs et de sainteté. Les fondateurs de cette église ont quitté l'Église méthodiste lors de la fusion des trois principales Églises méthodistes.

1939. L'Église méthodiste du Sud Elle est doctrinalement identique à l'Église épiscopale méthodiste du Sud, dont elle est issue. Ils s'opposèrent à la fusion de cette Église avec les méthodistes du Nord, invoquant l'« infidélité » et l'apostasie qui y étaient associées. Ils tentèrent de perpétuer la foi de John Wesley. Ils n'ont pas d'évêque, mais tiennent les conférences annuelles et générales habituelles. Les églises locales sont propriétaires de leurs biens et nomment elles-mêmes leurs ministres.

1942. Ash Grove, Missouri. L'Église Méthodiste Fondamentale, également connue sous le nom d'Église Méthodiste Fondamentale Indépendante, fut fondée en 1942 et organisée en 1948. Le mécontentement suscité par la fusion des trois principales Églises méthodistes en 1939, et la conviction que les principes et la théologie wesleyens primitifs en pâtiraient, conduisirent à son retrait et à la création de cette nouvelle Église, fidèle aux enseignements « fondamentaux » du méthodisme. Cette Église n'a pas d'évêque, mais dispose d'un surintendant de district et d'un secrétaire. Le gouvernement est plus représentatif que dans la plupart des autres groupes méthodistes. Les ministres du culte et les laïcs disposent d'un droit de vote égal aux conférences annuelles.

1946. Memphis, Tennessee. L'Église évangélique méthodiste est « fondamentale » par sa doctrine, évangélique par son programme et congrégationaliste par son gouvernement. Cette église s'est retirée de l'Église méthodiste pour protester contre le gouvernement autocratique et la tendance au modernisme. Elle s'oppose à la substitution de « salut » social, éducatif ou autre forme de « salut » culturel. Les églises locales possèdent et contrôlent leurs biens et choisissent elles-mêmes leurs pasteurs. Elles ne sont pas véritablement congrégationalistes, ayant des surintendants de district et diverses conférences de district et générales. Leur siège international est à Wichita, au Kansas.

1950. Laager, Tennessee. L'Église méthodiste de Cumberland est un petit groupe qui s'est séparé de l'Église méthodiste congrégationaliste pour protester contre des questions de doctrine et de forme de gouvernement. Son organe administratif principal est un conseil général et elle élit un président au lieu d'un évêque.

1968. Dallas, Texas. L'Église méthodiste et les Frères évangéliques unis, tous deux d'origine méthodiste, se sont regroupés pour former l'Église méthodiste unie.

1984. Memphis, Tennessee. L'Église épiscopale méthodiste chrétienne est un changement de nom opéré lors de l'assemblée générale de l'Église épiscopale méthodiste de couleur, qui existe depuis 1870.

Combien y a-t-il d'églises méthodistes ? De combien en avons-nous besoin ? Combien suivent les Articles de foi écrits par des hommes ? Combien suivent John Wesley ? Combien, en tant que chrétiens, suivent Jésus-Christ ? Une église méthodiste vaut-elle une autre ? Avons-nous besoin de quelques églises méthodistes supplémentaires ? Un plus grand nombre d'églises méthodistes améliorerait-il le christianisme ?

Methodist Timelines

YEAR

1729

METHODIST

The Wesleyan Connection

1791

1787-1816

African Methodist Episcopal

1796

African Methodist Episcopal Zion

1805

Union Church of Africans
African Union Church

1813

Union American Methodist Episcopal -

1810-1829

Primitive Methodist USA

1830

Methodist Protestant

1845

Methodist Episcopal, South

1852

First Congregational Methodist
Congregational Methodist

1860

Free Methodist of North America

1866

African Union First
Colored Methodist Protestant

1870

Colored Methodist Episcopal

1881

- New Congregational Methodist

1885

- Reformed Methodist Union Episcopal

1907

- Independent African Methodist Episcopal

1939

The Methodist Church

1939

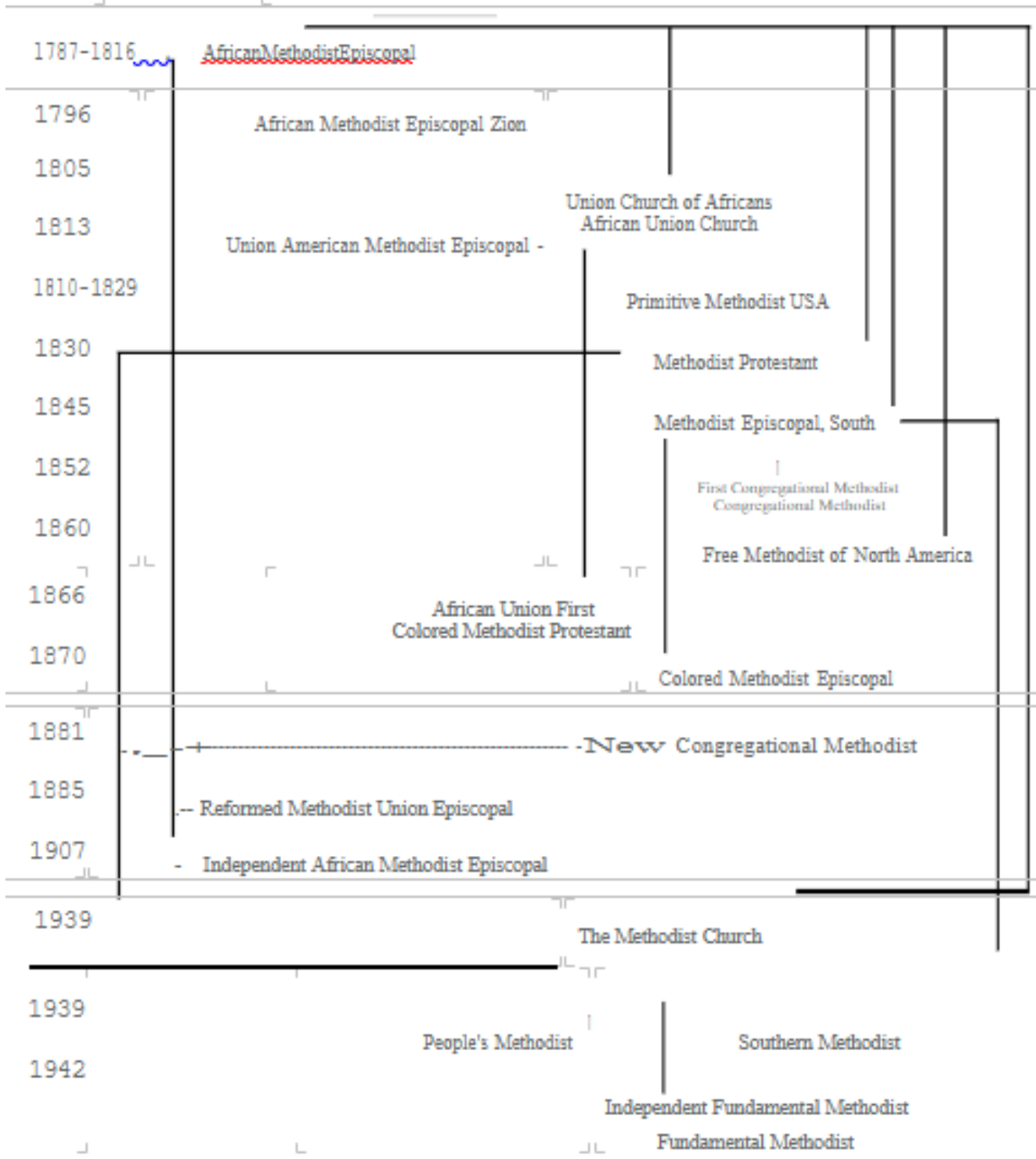
People's Methodist

Southern Methodist

1942

Independent Fundamental Methodist

Fundamental Methodist



NOUVELLE JÉRUSALEM

Il existe deux organisations de « Swedenborgiens », l'une appelée la Convention générale de la Nouvelle Jérusalem, et l'autre l'Église générale de la Nouvelle Jérusalem. Toutes deux puisent leurs racines dans les écrits et le système religieux d'Emmanuel.

Swedenborg, qui a vécu de 1688 à 1772.

Emanuel Swedenborg était un scientifique, philosophe et théologien suédois. Il apporta de nombreuses contributions aux mathématiques, à la chimie, à la physique et à la biologie. En 1745, Swedenborg prétendit avoir eu une vision surnaturelle et commença à étudier la théologie. Il élaborait un système religieux fondé sur une interprétation allégorique des Écritures, selon les instructions qu'il prétendait avoir reçues de Dieu. En 1757, il affirma que le jugement dernier avait eu lieu en sa présence et que l'ère de l'Église chrétienne était révolue. Une nouvelle Église, aussi prédite que la Nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse, fut alors créée par une dispensation divine. Swedenborg avait déjà écrit sur ses conceptions de l'origine de la matière et son explication de la relation entre la matière et l'âme. Or, selon Swedenborg, le monde naturel tire sa réalité de l'existence de Dieu, dont la divinité s'est incarnée en Jésus-Christ. Le but suprême est de parvenir à la conjonction avec Dieu par l'amour et la sagesse.

Les disciples de Swedenborg, aussi appelés Swedenborgiens, considèrent ses écrits théologiques comme divinement inspirés. Il n'a jamais eu l'intention de fonder une nouvelle confession religieuse. Où a-t-on déjà entendu cela ? En 1787, ses disciples en Angleterre furent organisés en une secte distincte par l'imprimeur britannique Robert Hindmarsh.

Le passage d'Apocalypse 21 nous parle de la Nouvelle Jérusalem, et il suppose que d'autres événements auraient dû se produire si elle avait eu lieu en 1757. Cela aurait dû créer un monde bien différent de celui dans lequel nous vivons aujourd'hui. Examinons Apocalypse 21:1-5. Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et moi Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du ciel une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux et sera leur Dieu. Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort et la douleur ne seront plus, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il me dit : Écris, car ces choses sont la vérité et la vérité.

La mort et la douleur ont-elles disparu en 1757 ? Les larmes appartiennent-elles au passé ? Les choses passées ont-elles disparu ? Les interprétations de Swedenborg étaient-elles conformes aux instructions divines ? L'ère de l'Église chrétienne est-elle révolue ?

ÉGLISE ÉPISCOPALE

En 1773, l'Église épiscopale réformée fut fondée à New York par des prêtres et des membres de l'Église épiscopale protestante. Leurs débats et leurs controverses portaient sur le ritualisme, le sacerdoce et la présence du Christ dans la Sainte Cène, sous la forme du pain et du vin. Tous les croyants constituent le « sacerdoce royal ». Le culte se déroule toujours dans le livre de prières, mais il a été révisé pour en supprimer les éléments contestables relatifs au sacerdoce. L'Église épiscopale réformée fut fondée avant l'Église épiscopale et indépendamment de celle-ci.

L'Église épiscopale est l'Église d'Angleterre telle qu'elle fut organisée aux États-Unis après la guerre d'Indépendance. La tradition anglicane fut introduite en Amérique en 1607 par les colons de Jamestown, en Virginie. Cette Église était forte à New York et en Pennsylvanie et comptait quelques fidèles dans le sud et dans le reste de la Nouvelle-Angleterre. La Révolution américaine mit à rude épreuve les liens avec l'Église d'Angleterre. Une grande partie du clergé new-yorkais était favorable à la Grande-Bretagne, mais la loyauté envers les colonies pendant la Révolution permit de s'assurer de vastes possessions, acquises par l'évêque de New York. Lorsque l'indépendance politique fut enfin obtenue, les liens qui unissaient les congrégations anglicanes à l'Église d'Angleterre furent rompus. Auparavant, les Églises exigeaient que les évêques soient consacrés et approuvés par l'Église d'Angleterre. Une nouvelle organisation était désormais nécessaire. Nombre d'églises anglicanes étaient alors connues sous le nom d'Églises protestantes épiscopales ou protestantes catholiques. En 1785, une convention de délégués des différentes Églises anglicanes demanda à l'archevêque de Canterbury d'obtenir du Parlement l'autorisation de consacrer des évêques américains. Cette autorisation fut obtenue en 1787. Peu avant, en 1784, un ecclésiastique du Connecticut accepta la consécration des évêques d'Écosse.

En 1789, toutes les congrégations envoyèrent des délégués à une convention tenue à Philadelphie. Une confession indépendante fut officiellement constituée lors de cette convention, baptisée Église épiscopale. Une déclaration explicite fut rédigée stipulant que la nouvelle Église n'entendait s'écarter de l'Église d'Angleterre « sur aucun point essentiel de doctrine, de discipline ou de culte ». Cette convention ratifia également une constitution et adopta, avec quelques variantes, le Livre de prières communes anglican. En 1801, une version des 39 articles de la religion fut approuvée, modifiée pour tenir compte des changements politiques survenus dans la nouvelle nation.

En pratique, l'Église épiscopale suit à la fois les traditions catholique romaine et évangélique et, avec certaines modifications, est identique à l'Église d'Angleterre. La Bible est le seul critère en matière de principe, mais seulement tel qu'interprété par la « science » biblique moderne. Le Symbole des Apôtres et le Symbole de Nicée sont acceptés comme déclarations de foi. Les 39 Articles de la Religion sont considérés comme présentant un intérêt historique, mais non essentiels en tant que doctrine. Le baptême des enfants et l'effusion de sang pour le baptême, en remplacement de l'immersion néotestamentaire, sont inclus dans les Articles de la Religion et le Livre commun des prières.

Le gouvernement de l'Église épiscopale est démocratique. Les districts forment des paroisses, portant des noms de ville, d'État ou de région. Les paroisses forment des diocèses. Une convention générale se compose d'une chambre des évêques et d'une chambre des députés. Les ordres ministériels sont les diacres, les prêtres et les évêques.

Les membres reconnaissent l'origine apostolique de l'épiscopat, mais tous n'acceptent pas l'affirmation selon laquelle l'épiscopat dans sa forme actuelle est identique en fonction à celui que l'on trouve dans le Nouveau Testament.

Des divisions ont eu lieu sur les questions de l'admission des femmes aux ordres sacrés (années 1970), sur un livre révisé de la prière commune (1979) et sur des questions sociales récentes, notamment la position de l'Église par rapport à la sexualité humaine.

La dénomination est membre du Conseil national des Églises du Christ aux États-Unis d'Amérique et du Conseil œcuménique des Églises. Elle est active au sein du mouvement œcuménique et œuvre pour une Église chrétienne plus unie. Ces dernières années, elle s'est montrée intéressée par un rapprochement avec les organisations non chrétiennes.

Nos questions sont les suivantes : le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée, les Articles de religion et le Livre commun des prières sont-ils des guides religieux aussi valables que le Nouveau Testament original seul ? L'Église épiscopale est-elle aussi valable que l'Église d'Angleterre, l'Église catholique ou les Églises évangéliques ? Une Église est-elle aussi valable qu'une autre ? Pourquoi sont-ils nécessaires ?

FRÈRES UNIS

Frères Unis Aux États-Unis, on trouve deux Églises : l'Église des Frères Unis en Christ (ancienne Constitution) et l'Église chrétienne unie. L'Église évangélique des Frères Unis, aujourd'hui fusionnée avec l'Église méthodiste unie, était jusqu'à ces fusions une branche de cette organisation. À l'origine un groupe, ils formaient une Église dont les racines remontent à l'œuvre de Phillip William Otterbein et de Martin Boehm. Cette œuvre fut menée auprès des populations allemandes de Pennsylvanie, de Virginie et du Maryland. Ces hommes furent élus évêques lors d'une conférence en septembre 1800, qui créa l'Église des Frères Unis en Christ. Cette Église était fortement méthodiste dans son gouvernement, sa doctrine et ses pratiques. Sa discipline s'inspirait de la discipline méthodiste.

L'Église des Frères Unis en Christ et l'Église évangélique ont fusionné pour former l'Église des Frères Unis évangéliques à Johnstown, en Pennsylvanie, en 1946, puis ont fusionné à nouveau pour former l'Église méthodiste unie. Ces fusions ont-elles rapproché l'Église de la doctrine du Nouveau Testament ? Ces Églises ont-elles accepté d'accepter les doctrines des hommes et d'être en désaccord sur les points de doctrine sur lesquels elles étaient fondées à l'origine ?